

toute son attention à l'éducation classique ou scolastique. Cela semble la tendance du siècle. La société périodiquement manifeste son désespoir de voir qu'elle ne peut trouver un moyen satisfaisant pour garder les jeunes gens sur les terres et leur faire remplir les différentes branches de l'industrie, tandis que, par contre, la société s'efforce de farcir la tête de la jeunesse d'aujourd'hui d'études classiques. La société discute sérieusement la question de la vie chère, l'augmentation du prix des vivres; mais elle ne considère pas que l'on s'efforce à encourager la jeune génération à abandonner les arts mécaniques et productifs. Il y a, à l'ouest du lac Supérieur, assez de terre arable pour donner presque assez de farine pour nourrir les habitants de l'Europe et assez de viande pour nourrir l'empire. Cependant on ne peut trouver la main-d'œuvre pour cultiver le sol, pour accroître la richesse dont jouit le Canada. Il est à espérer qu'avant longtemps le peuple comprendra qu'il est aussi nécessaire pour la jeune génération d'acquérir les principes de la science de l'industrie et du commerce que d'apprendre les langues mortes des classiques et des professions libérales, qui, durant si longtemps, ont été l'idéal de nos éducateurs.

Bien que plusieurs mesures soient indiquées dans l'adresse, je crois avoir raison de dire que le plus grand intérêt se concentre plus sur la mesure relative à la contribution navale que sur toutes les autres.

L'opinion publique, durant les trois ou quatre dernières années, s'est modifiée si rapidement au Canada qu'elle nous convainc que nous n'avons pas seulement négligé de remplir notre devoir envers l'empire mais que nous n'avons pas compris ce que nous devons faire pour maintenir sa dignité. Nous n'avons rien fait pour une chose aussi importante. Avant que le gouvernement allemand se fût hâté d'exécuter son programme naval et avant que les autres nations européennes eussent commencé à augmenter leurs armements, le Canada ne s'occupait pas de la défense navale. Nous comptons, sans inquiétude, que la Grande-Bretagne pouvait maintenir une flotte capable de mettre en ligne de bataille deux vaisseaux anglais contre un vais-

seau étranger pour combattre le reste du monde coalisé contre elle; mais subitement il a surgi, par suite de l'adoption de programmes navals plus considérables pour les grandes puissances, il a surgi, dis-je des complications internationales qui ont empêché la Grande-Bretagne de maintenir le rang de sa flotte qui devait pouvoir combattre avec un nombre de vaisseaux double de celui de n'importe qu'elle coalition européenne.

Cela fait changer l'opinion publique non seulement au Canada mais dans tout l'empire; et l'on est venu à la conclusion que les colonies doivent contribuer à la défense de l'empire. La visite du premier ministre, accompagné de plusieurs de ses ministres, en Angleterre, durant la dernière vacance du Parlement, et les importantes conférences qu'ils ont eues avec le gouvernement impérial sur cette question n'ont pas seulement ajouté de l'intérêt à la question, mais ont fait connaître que le public canadien veut que ce pays fasse quelque chose de tangible sous forme d'une contribution d'urgence. Nous sommes arrivés à une époque de transition où le Canada doit choisir et se demander s'il est prêt à donner à l'empire non seulement sa sympathie mais encore son aide financière pour la défense navale de l'empire, ou si nous devons rester neutres et refuser d'assumer les obligations que nous sommes, comme partie intégrale de l'empire, aux point de vue moral et national, tenus d'assumer. Pendant que la première attitude tendrait à faire comprendre que nous voulons participer dans les avantages et les obligations de l'empire, la dernière attitude signifierait que le Canada y renonce et que nous entrons dans la voie qui mène à l'indépendance. Seul quelque audacieux oserait dire que le Canada désire la dernière chose; mais, d'un autre côté, le pays est aujourd'hui déterminé à rester debout ou à tomber avec l'empire. A ce sujet l'empire compte que le Canada fera son devoir. Les autres dominions d'au delà des mers avec unanimité et magnanimité, de leur propre mouvement, ont donné une contribution généreuse pour la défense navale de l'empire. On peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il n'y a pas dans tout l'empire d'endroits où l'idée de la défense navale soit plus forte que dans les dominions